

«Finale furioso» pour l'artiste

Martin Grubinger sait faire de la percussion un spectacle de haute voltige. Il en fera la démonstration dans le nouveau concerto «Inferno» de l'Islandais Daníel Bjarnason, avant de mettre un terme à sa carrière de soliste.

Texte: Michelle Bulloch Photo: Simon Pauly



Les nombreuses percussions de Martin Grubinger feront sensation dans la salle du Victoria Hall le lundi 24 avril.

La carrière de Martin Grubinger n'égalera pas en longévité celle de certains pianistes encore en activité sur la scène internationale. L'éblouissant multi-percussionniste salzbourgeois sait l'endurance mentale et la condition physique qu'exige la maîtrise au plus haut niveau de sa vaste panoplie d'instruments. Il sait aussi qu'il n'a plus à s'imposer comme «phare» pour faire valoir la percussion sur le devant de la scène musicale. La relève assurée déjà le relais.

En vingt-cinq ans de carrière, le musicien autrichien a sorti les instruments de percussion du dernier rang de l'orchestre pour en faire des acteurs à part entière de l'histoire musicale. Il a enrichi le répertoire avec d'innombrables

œuvres écrites à son intention par des compositeurs de renom. Il a aussi permis à cette famille d'instruments des plus hétéroclites de vivre des expériences communes inouïes au sein de son propre groupe, Percussive Planet Ensemble.

Rideau à 40 ans

Martin Grubinger a depuis longtemps affirmé son intention de terminer sa carrière de soliste à 40 ans. Sa tournée avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg et son chef attitré Gustavo Gimeno, au programme des concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics, offrira donc l'une des toutes dernières occasions d'entendre ce virtuose hors du commun.

Grubinger s'offre un *Finale furioso* avec le tout nouveau concerto pour percussion que lui a dédié Daníel Bjarnason. Ce compositeur islandais est apprécié par de nombreux orchestres et ensembles de réputation internationale. Il se distingue aussi avec des musiques de films ou dans d'autres registres, comme la musique «ambient».

Avant de composer son concerto, Daníel Bjarnason a pris rendez-vous avec Martin Grubinger, qui lui a montré son immense collection d'instruments. Il lui a ensuite conçu une œuvre «sur mesure», en tenant compte de la virtuosité de l'interprète et sa façon très communicative de faire de la musique. Il a aussi intégré des

instruments chers à Martin Grubinger, comme la txalaparta basque, les cloches ou les timbales viennoises.

Ce feu d'artifice sonore sera encadré par deux œuvres tout aussi hautes en couleur. *Le Concerto Românesc* de György Ligeti est une brève pièce orchestrale imprégnée de folklore roumain, alors que la *Suite symphonique Shéhérazade* de Rimski-Korsakov reflète les ambiances tour à tour féériques, fastueuses ou chevaleresques des Contes des mille et une nuits. **MM**

Victoria Hall, lundi 24 avril à 19 h 30. Billets au Service culturel Migros, Stand Info Balexert et sur www.culturel-migros-geneve.ch